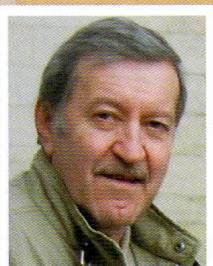


Bonnes questions...



Sensei Roland Habersetzer a été nommé 9^e Dan de Karatedo au Japon, en même temps que Soke de sa propre approche martiale ("*Tengu-no-Michi*").

Site: www.tengu.fr. La reconnaissance d'un long et constant engagement pour la pratique et la survivance d'un Budo réellement martial, affirmé à travers ses stages dans de nombreux pays du monde dès l'heure des pionniers, comme dans ses très nombreux ouvrages et articles qui servent toujours de références. Il aborde ici un thème qui lui tient particulièrement à coeur, et rompt une nouvelle lance pour cet art "martial", avec la passion qu'on lui connaît...

Les nouvelles attentes d'une pratique

On peut voir ces dernières années dans le petit monde tournant autour du "martial" apparaître une tendance déjà bien connue par ailleurs dans notre société. Je veux parler de certaines prises de conscience tardives, par certains du moins, qui les amènent à poser, enfin, de bonnes et pertinentes questions, mais qui aboutissent finalement pratiquement toujours à des réponses hâtives, taillées à l'emporte pièce, jetées n'importe comment dans le débat (et ce dans quantité de domaines). Sans résultats vraiment convaincants à l'arrivée. Or ces "bonnes questions" méritaient pourtant mieux que ça....

Ainsi, en ce qui nous concerne, dans nos diverses mouvances "martialles" (sports et arts confondus) des voix se font de plus en plus fréquemment entendre, trop discrètement encore à mon goût (mais c'est déjà ça!), pour regretter que

Un constat et une réflexion qui ne peuvent laisser indifférent aucun pratiquant soucieux du maintien des valeurs contenues dans son art martial...

les pratiques actuelles en dojos soient devenues de plus en plus superficielles, ou même artificielles, en ce sens qu'elles sont tout à fait déconnectées du monde réel et de ses défis actuels. Qu'elles ne répondent plus vraiment à l'attente, ni sur le fond ni sur la forme, en raison de comportements et de pratiques conformistes et figées. Au point que la séparation est maintenant établie entre les "arts" martiaux tels qu'on les voit encore venus en droite ligne du passé, dans l'orthodoxie des styles transmis, et les "techniques" martiales, qui revendiquent de plus en plus fort l'exclusivité d'une efficacité "de terrain".

N'éludons pas la question: que reste-t-il réellement aujourd'hui de la crédibilité d'une voie "classique" face à d'autres comportements de combat proposés pour la défense, sous des vocables plus exotiques les uns que les autres, forgés au feu de toutes les guerres du monde...? Venues du Brésil, d'Israël, de Russie, de Chine, de Bulgarie, etc...? Où se précipite, voire se compromet, une foule de gens auxquels je prêtai naïvement une autre capacité de résistance à l'érosion des idées et au rouleau compresseur du temps et de ses modes. Et aussi à la séduction des effets d'un marketing qui a bien compris que les meilleures cartes de visite que l'on peut avancer en ce domaine c'est de faire état d'un vécu, que personne ne va vérifier, dans les commandos ("d'élite", bien sûr), les services secrets, les protections rapprochées, etc...

Le grand tournant "martial"

EDans ce qu'il faut bien admettre comme un grand tournant "martial" de notre temps, personne ne peut m'accuser de ne pas être resté fidèle, depuis toujours, à la démarche martiale traditionnelle. Encore faut-il bien comprendre ce qui est au centre de cette dernière: la "voie" martiale vise tou-

jours l'efficacité, rien que l'efficacité, mais dans une double direction: à l'extérieur de soi mais aussi en soi... Or si toutes les techniques d'auto-défense du monde proposent des solutions efficaces dans le domaine "extérieur", l'art martial seul a un "plus": il vise à l'éducation de l'individu sur ce fond de recherche d'efficacité. Il est aussi à la recherche d'une efficacité "intérieure"... Afin que le guerrier, réalisé (guerrier *et* homme), qui s'est découvert en même temps qu'il a découvert les autres à travers des épreuves l'ayant mené à la compréhension de ce qu'est la vie et de ce qu'est la mort, se détourne jusqu'à l'extrême limite du possible d'une solution violente en cas de problème... En ce sens, l'art avait l'ambition (et de réelles chances) de mener à la Connaissance, d'accompagner l'homme et la femme qui lui faisaient confiance sur le chemin proposé et transmis depuis des siècles par des gardiens de ce trésor (on a pris l'habitude de les appeler collectivement "maîtres", ce qui a amené à des dérives) sur toute une vie pour les faire devenir ce qu'ils devraient être... C'est à dire des individus ayant réalisé le potentiel qui leur avait été donné au départ, et qu'ils pouvaient mettre au service de tous, pas seulement d'eux-mêmes. Ce qui est l'essence du message contenu dans une pratique réellement et traditionnellement martiale.

L'art est au-delà de la technique, qu'il englobe, presque comme un détail... Mais un détail qui ne doit jamais être occulté, ou affaibli, voire abandonné au nom de quelques discours faciles. Il se trouve qu'à force de ne plus y être attentif, les discours, et les comportements qui les ont accompagné, n'ont plus guère convaincu pour une problématique de terrain. Celle qui, justement, interpelle aujourd'hui de plus en plus, fait se poser des questions, et désertier les dojos pour des salles de sport où officient les prédicateurs de nouvelles méthodes, réputées rapides et se voulant aller directement à l'essentiel: la survie dans un monde où le prédateur (un